

XXIV

Vailly.

L'ordre du jour général comportera le 7 :

" Le pour de Vailly est toujours solidement tenu "

02/06

En revenant vers 9h 30 de l'Atome, je suis passé au-dessus de moi les premières rafales de 77 en direction de Bois-Morin. Les allemands tirent à obus à ricochets avec échelonnement en profondeur sur la route de Vailly à Chassemy. Le tir devient si intense que pour parer à toute éventualité nous plaçons un matelas à l'entrée de notre abri sous table légère placé en face d'une baraque mi-luzerne mi-lois, dont la toiture sera bientôt arrachée. Je m'endors profondément. Au milieu de mon sommeil j'entends vaguement une chevillette qui amène des munitions et les déposera à 100 m de moi P.C. dans le bois, puis Pelloux qui va installer un canon de 27 près du pour. Je n'ai plus conscience de rien, que d'un vague bruit de "chocs" qui zonzonnent, s'arrêtent, explosent sans arrêt, tout près. De temps en temps un aigreur de liaison m'apporte un compte-rendu des sections avant :

- Tu demandé sur la rue de Vailly ^{100m} à gauche du Pour

perpendiculaire à l'axe.

- Requête demandée -

- Les allemands passent à Missy, colonne par
4. - 17h -

Je le transmets vers l'arrière. Et on ne dira
jamais assez de quelle abnégation furent preuve
ces agents de liaison d'où dépendaient uniquement
qu'on s'occupât de nous au Baraillon, et qui
durent à plusieurs reprises traverser des barrières
ininterrompues et de diverses natures. Je voudrais
citer surtout Michella, ^{Joubelleis et Sibeir et Clain} ~~Clain~~ qui
^{et} Ferrer, ^{de} ~~de~~ remarquable de dévouement et ne devaient
presque jamais s'arrêter de naviguer entre le P.C.
du Baraillon et le P.C. de Compagnie. Et ce
bombardement ^{d'ailleurs} dura de 13h à 21h. Le capitaine
Poulin, vers de 14-18 dit qu'il n'en a pas connu
d'aussi série et étendu pendant l'autre guerre.
L'avion de reconnaissance, le "mouchard" en sa
permanence sur nos têtes. Et à partir de 19h.
le tir d'artillerie sera complet par un violent
bombardement d'aviation. Brusquement à
21h, tout cesse. Nous sommes étendus de
retourner un tel silence, les bouches seurs en feu
et séchées par la poussière. Une notable partie

des splendides étangs de la forêt desse déjà. Les
racines en l'air.

Vers huit Poiseau amène le navitallemeur,
me déclarant qu'il ne peut aller plus loin, avec
ses mulets. Il prends une dizaine d'hommes pour
porter les marmites et, à travers près nous
nous ouvrons la turlure, escaladons le mur pour
arriver à la parcelle provisoire constituée par
le fenié qui travaille là, nous ne savons à
quoi? - Etouffante liaison inter-armes!...

De l'autre côté nous nous heurons à la
chicane.

~~Appelle que tu appe~~ nous avons beau appeler, rien
ne répond! Je donne l'ordre de poser les
gamelles couvertes à l'entrée de la chicane, ne tenant
pas à recevoir voir le quettem brusquement
réveillé allonger une rafale dans notre direction.

Nous revenons par la route. C'est calme
maintenant! Pourquoi faire la gymnastique
que nous venons de faire, le "Tropahur" comme
nous disons depuis Cyr.

En passant face au pour nous admirons
le trou béant fait par un projectile dans
le hôtel, exactement où j'avais la veille au matin,

placé une glacière. Hélas, c'est qu'on
m'a obligé à la déplacer.

Du milieu de notre courrouplation
je me sens pris par deux énormes mains sur le
bas des reins, j'ai senti combi violemment
les deux par le milieu du corps, les fils
téléphoniques et électriques vibrent comme
des cordes de guitare, des blocs de pierre
tombeur de tous côtés. Je saute, sans
me rendre compte de ce que je fais, dans le
fossé à 5 ou 6 mètres de là, je m'y aplatis, et
chacun en fait autant. Nous nous relevons.
Tout le monde y est, sans ^{une} ignominie. Je vois
d'abord à un projectile tombé près de nous.
C'est le compte-rendu de Vuillemin qui m'informera
une demi heure après : le pour sur le canal
a sauté et ~~tué~~ une pierre en tombant a tué
Thierry (?). Nous, qui étions bien alités,
n'avons en sommes quittes pour une très forte
secouée. Il y a vraiment des choses extraordinaires.

08/06 Je vois dès la pointe du jour la ^{1ère} section
au Bois Morin. En revenant, dans le bois ~~est~~
bordure de la route, j'éprouve la même
impression de voir des cabres ronds sauter

déjà delà. Je tombe devant un amoncellement
de munitions qui a apporté la veille la
chevillette. Je baisse tristement les épaules.

Vers 8 heures, la canonnade reprend,
puis le bombardement par avion. Par vagues
successives d'abord, puis ensuite dans une
saisonnade effrénée, nous voyons arriver
les lombardiens qui à coups noirs. A 500 m
ils se mettent en piqué. On dirait un
nuir de sciure qui s'accomplit, une ressource,
un roulement et en même temps autour
de nous une colonne de fumée et un
remuement courroucé du terrain, des toits, des
ailes. A chaque rafale, après dessous la
tête, nous la relevons de suite pour entendre
autour de nous le claquement des obus du
canon revolver qui tire au dessus de moy
P.C. Vers 13h. de moy poste d'observation
je vois avec bonheur l'incendie du bois avancer
vers nous, et les flammes de la prairie
venir lécher ^{le cache-flamme} la ^{laine} du fusil nitrocellulose du
groupe installé dans la baraque à ^{l'est} ~~droite~~
de la route. La fusillade est très vive en
avant.

à 14 h 30. Je constate que le Groupe de
Mitrailleuse formant barrage de feu interdisant
la prairie à l'Est n'est plus en place. Ses
mulets sont là ! morts. ^{on n'a pas pu} Ils n'ont pu creuser
pour eux de trous individuels. Je recherche
vainement là où elle était la veille, la
6^e et son P.C. Mais à l'avant, Vuillemin
conserve la liaison avec les sections de la
même compagnie.

Il m'est impossible d'obtenir un tir
d'arrêt d'artillerie sur Vailly, où pullulent
les allemands.

à 16 h 30 je reçois l'ordre de me
couvrir sur ma gauche. La Section Paccard
gagne un boyau de bois nord-sud à 200 m.
de la route. Elle peine à-t-elle commencée
ses emplacements qu'elle est prise sous un
feu extrêmement précis d'artillerie - à noter
qu'on est en plein bois et que l'aviation allemande
s'est déplacée vers l'est - Le St Paccard
est mortellement blessé, Courdière et Dupuis sont
gravement blessés; je récupère ^{complètement dans} onze hommes de
cette section de retour à ses emplacements
précédents de Bois-marin.

Il ne reste plus rien de mon troisième groupe.
Il est 17h30.

J'envoie mon dernier compte-rendu :

Le P.-A. Vuillemin semble enculé, nous n'avons
aucune liaison, ni à droite, ni à gauche.

Les balles de mitraillette claquent dans tous les
azimuts "

Deux agents de liaison ^{de ci} ne sont pas revenus
du P.C. de Bataillon

Joy revient tout effaré du P.C. de Bataillon
en déclarant

Le Capitaine Poulin veut de partir, en disant :
le 2^e Bty se replie - suivez-moi! →

Je crains que l'effroi et la nervosité
l'ait trompé, j'essaie de rejoindre le P.C.
à 300 m de là. à peine ai-je mis le nez
hors des trous que je vois rassembler des hommes,
tirant un engin à 100 m de là. ^{au sud} Au même
moment, par la route de Vailly, Benoît
Baghettins et un autre alpin s'arrêtent sidérés.

Devant eux un allemand en bicyclette
les arrête en très bon français :

— Français, rendez-vous! vous êtes
prisonniers!

Les hommes sont verts.
- En battant face au ^{Sud} Nord. Une rafale
sur la route dis-je avec un calme apparent.
Le F.M. est emporté.

Je ^{Tire} abais au mousqueton, l'allemand
s'abat dans le fossé.

Les trois alpins de la route nous rejoignent
en courant. Bien que blessés ils ont retrouvé
des jambes.

Cette fois, c'est vu. Même coup que pour
le 1^{er} Bataillon. Nous ne recevons jamais
l'ordre d'arrêter. Plutôt retrouver le Régiment
que de se faire prendre bêtement dans cette
souricière.

- Attendez ici ! Face au ^{Sud} Nord. Je vais
prévenir le P.C. et la section Bianchi des
répétitions.

Benoît essaie de rejoindre l'ancien P.C.
du Baraillon. Il fait à vingt mètres à l'est
des emplacements des signes désespérés. Je
comprends fort bien ce qu'il voit, l'ayant
aperçu le danger précédemment. Rougeot
mettait en tête son fusil mitrailleur. Je file
à toute vitesse vers mon P.C. de Campagnier.

essaie de faire échapper à l'ennemi ce
qui pourra se dégager. J'éprouve le
sentiment d'avoir des centaines
à travers les feuilles sur moi, d'avoir des centaines
d'âmes de nuit, de mitraillette, ~~des~~ ^{des} ~~disques~~ ^{disques} sur mon
pauvre corps qui ne sent plus la fatigue, ni la
chaleur, ni l'insupportable ~~gratto~~ ^{gratto} frottement de draps
durcis par la sueur sur les chairs humides de toutes
mes jointures. Je saute, je saute, ^{comme} de la façon de
ce que je vois sauter là à 50, à 100 mètres de
l'autre côté, à l'ouest de la route dans le bois, derrière
les écorces, les troncs couchés, racines déterrées,

Voilà les téléphones... sans téléphone.

— Préparez vos sacs!...

Et je saute... et je saute...